

Représentation, métissage et pouvoir

*La dynamique coloniale des échanges
entre Autochtones, Européens et Canadiens
(XVI^e-XX^e siècle)*

*Sous la direction
d'Alain Beaulieu et
de Stéphanie Chaffray*



Représentation, métissage et pouvoir

Représentation, métissage et pouvoir

*La dynamique coloniale des échanges entre Autochtones,
Européens et Canadiens (XVI^e-XX^e siècle)*

Sous la direction
d'ALAIN BEAULIEU et de STÉPHANIE CHAFFRAY



**Presses de
l'Université Laval**

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Diane Trottier

ISBN 978-2-7637-8632-2

PDF 9782763706320

© Les Presses de l'Université Laval 2012

Tous droits réservés. Imprimé au Canada

Dépôt légal 2^e trimestre 2012

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

Présentation	XV
---------------------------	----

Alain Beaulieu – Stéphanie Chaffray

Remerciements	XXIII
----------------------------	-------

La carrière et l'œuvre de Denys Delâge et de Réal Ouellet :

un bref aperçu	1
-----------------------------	---

<i>Alain Beaulieu – Denys Delâge</i>	2
--	---

Réal Ouellet	8
--------------------	---

En guise de conclusion	13
------------------------------	----

1 – RÉFLEXIONS SUR LES MÉTHODES ET LES SOURCES

Poursuivre la décolonisation de notre histoire	17
---	----

<i>Denys Delâge</i>	17
---------------------------	----

Des acteurs de l'histoire	18
---------------------------------	----

Les précurseurs	19
-----------------------	----

Histoire et sciences sociales	22
-------------------------------------	----

L'animisme	25
------------------	----

Folklore canadien-français et mythologie amérindienne	29
---	----

De la rupture avec les aires culturelles	34
--	----

Le rapport à l'autre	37
----------------------------	----

Qui sont les humains?	41
-----------------------------	----

Le désenchantement du monde	44
-----------------------------------	----

Synchrétisme, métissage, acculturation	45
--	----

Mimétisme?	47
------------------	----

Tache aveugle	50
---------------------	----

Sortir de la réserve	51
----------------------------	----

Héritage et mythe des origines	52
--------------------------------------	----

Science, savoir et justice : le témoignage géographique de Paul Vidal de la Blache	63
<i>Guy Mercier</i>	
De l'unité de la science à la <i>diversité épistémologique</i>	63
La géographie au risque du patriotisme	66
Le litige	70
Un dilemme scientifico-patriotique	77
La carte au lieu du territoire	80
La filiation <i>génétique</i> et la <i>nomenclature</i> hydronymique des cartes	84
Des événements politiques réduits au rang de simples contingences	88
Science et justice	90
La rencontre de la rivière Reddemontaguy	99
<i>Gervais Carpin</i>	
 2 – L'ÉDITION CRITIQUE DES RELATIONS DE VOYAGE 	
Pratique et passion de la littérature	111
<i>Réal Ouellet</i>	
Une édition critique et commentée	112
Travail interdisciplinaire et retour à la théorie	114
Qu'est-ce que la littérature?	118
De la théorie littéraire à la création	120
Le casse-tête Raudot	125
<i>Pierre Berthiaume</i>	
Écrire la Nouvelle-France en 1609. Note sur Marc Lescarbot	157
<i>Frank Lestringant</i>	
L'échelle des liminaires	158
Le principe de continuité	162
Léry ou le modèle détourné	166
Une ethnographie en palimpseste	171

La réception des <i>Mœurs</i> de Joseph-François Lafitau en France et en Allemagne au XVIII^e siècle ou Comment faire de Lafitau un éclairneur allemand	175
<i>Andreas Motsch</i>	175
Les <i>Mœurs</i> de Lafitau	175
La réception à l'époque moderne	177
La réception française au XVIII ^e siècle	178
Le manuscrit perdu	182
L'héritage français	184
La réception hors de France	185
La traduction allemande des <i>Mœurs</i>	187
La raison d'être et la structure de l' <i>Algemeine Geschichte</i>	190
Le rôle des <i>Mœurs</i> et les Lumières allemandes	193

3 – CORPS ET RELATION COLONIALE

Les « champs de Vénus » : l'hospitalité sexuelle amérindienne (XVII^e-XIX^e siècle)	205
<i>Gilles Havard</i>	
La sexualité : un impensé de l'anthropologie ?	208
« La politesse des Sauvages est de vous offrir des filles » : des « rites de Vénus » en Amérique du Nord ?	212
Sur l'« autel de Paphos » : hypergamie et transfert spirituel	223
La morue des « terres neuves » : consommation, corps et colonialisme français au XVI^e siècle	237
<i>Laurier Turgeon</i>	
Les Amérindiens « ne s'amuse point aux Morües »	239
L'expansion de la pêche française à « La Terre Neuve »	241
La morue, par tout le royaume	245
Manger la morue, consommer les « terres neuves »	250
Cuisiner au naturel, édifier le sacré	259

Alimentation et colonisation en Nouvelle-France à travers les représentations viatiques	275
<i>Stéphanie Chaffray</i>	
L'incorporation des aliments	277
Les manières de table	288

4 – REPRÉSENTATION DE L'AUTRE

La « publication de l'Évangile » : analyse de la figure de l'auteur dans quelques récits franciscains du XVII^e siècle en Nouvelle-France . . .	301
<i>Mylène Tremblay</i>	

Le pacte littéraire de la relation de voyage	302
Plaire: le curieux et l'agréable	302
Plaire en donnant à voir et à savoir	304
Toucher	306
La figure du lecteur	309
La mise en scène de la lecture	309
Les occurrences du mot lecteur	312
La figure de l'auteur	314

Une ethnographie baroque?	319
<i>Claude Reichler</i>	

La parole comme interaction	320
Les Hurons et la «raison des effets»	324
Divination, guérison, miracle	328
En guise de conclusion	331

«Des sauvages du pays nommé Caraïbes»: la représentation des Amérindiens dans la Relation de la Martinique de Jacques Bouton . .	335
<i>Yvon Le Bras</i>	

Quelques figures de la flibuste dans les <i>Avantures de Monsieur Robert Chevalier, dit de Beauchêne</i> d'Alain-René Lesage . . .	347
<i>Emmanuel Bouchard</i>	

Le fameux et malheureux Montauban	349
Jacques Cassard	352
Le «Capitaine de Gennes» et «Monsieur Dugué»	354

**L'Indien romanesque : de l'imagerie littéraire
aux sources documentaires** 359

Marie-Christine Pioffet

- Entre la brute et le mondain 360
- Mexicains, Péruviens et cannibales: visages hétéroclites de l'Indien 362
- L'Amérindien policé 367
- Grandeurs et misères de l'Indien 370

5 – REPRÉSENTATION DE SOI ET IDENTITÉ

**Un ancêtre au devant de la scène : l'ours dans l'univers symbolique
des Inuits du Nord canadien** 375

Frédéric Laugrand – Jarich G. Oosten

- L'ours, gibier de choix et figure ancestrale de l'homme 377
- La chasse à l'ours: une activité dangereuse 383
- L'ours, son âme et son traitement rituel 387
- Les ours, les chiens et les phoques 391
- L'ours dans les traditions chamaniques des Inuits 393

Internet et le concept de religion chez les Autochtones du Québec 401

Claude Gélinas – Elen Dania Diotte Besnou

- La religion dans le cyber-espace autochtone 402
 - L'absence du concept de religion 403
- Une autre manière d'appréhender le religieux autochtone 406
 - L'exemple de la nation crie: la recherche d'un mieux-être collectif 407
 - L'ouverture sur le monde 409
- Que la « grosse roche » guide votre aventure 410
- La spiritualité dans le discours 411
- Déclaration de principes pour l'Eeyou Istchee 412
 - L'exemple de la nation mohawk 413
- Éducation et guérison 414
- Un projet communautaire dans la modernité 416

Une guerre peut en cacher une autre 425*Thibault Martin*

Construction et instrumentalisation de l'histoire de la guerre 427

La guerre d'égal à égal 430

Première Guerre mondiale et accélération du processus de minorisation
des Autochtones 433Seconde Guerre mondiale et structuration politique des revendications
autochtones 437

La guerre de Corée 443

De la différence à la distinction 443

**Marguerite Vincent La8inonkie : « la femme habile
aux travaux d'aiguille »** 447*Jean Tanguay*Bref regard sur l'artisanat huron aux XVII^e et XVIII^e siècles 452

Les « curiosités indiennes » des Ursulines 456

Les « Tourist Art » des Hurons-Wendats 459

Des objets de fantaisie aux goûts du jour 462

La8inonkie, une artisane habile et entreprenante 464

Une nouvelle industrie nationale huronne 469

Conclusion 471

6 – ARTICLE HORS THÈME

**Avatars de l'exemplarité de la *Lettre à l'Académie* (1714)
de Fénelon au *Traité philosophique et pratique d'éloquence* (1728)
de Claude Buffier** 477*Marc André Bernier*

Fénelon et « l'application sensible des règles » 479

Exemple et relativité des points de vue chez Buffier 482


Présentation

Alain Beaulieu

Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Stéphanie Chaffray

Chercheure indépendante

 En 2007, la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone organisait, en collaboration avec le Centre d'étude sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT), un colloque en hommage à Réal Ouellet, professeur au Département des littératures de l'Université Laval, et à Denys Delâge, professeur au Département de sociologie et au Département d'histoire de la même université. Ce colloque se voulait à la fois une occasion de souligner les carrières de ces deux éminents chercheurs, de présenter leurs travaux en cours, de faire le point sur la recherche actuelle et d'examiner de nouvelles voies à explorer dans le domaine des études autochtones. Pour ce faire, les participants étaient invités à réfléchir, d'un point de vue interdisciplinaire, à la dynamique des échanges entre les Européens, leurs descendants en Amérique et les Autochtones depuis les premiers contacts jusqu'à nos jours. Ces échanges constituent un thème de première importance dans les travaux menés depuis une quarantaine d'années en histoire des Amérindiens et en histoire coloniale. Ils sont cruciaux également pour comprendre la situation contemporaine des nations amérindiennes, les relations entretenues avec les gouvernements, la question territoriale et la définition de l'identité notamment. Pour rendre compte de la diversité des échanges entre Autochtones, Européens et Canadiens, et de leur importance dans l'histoire du Canada, ce colloque proposait de les aborder à partir des concepts de représentation, de métissage et de pouvoir.

Les représentations qu'Amérindiens, Européens et Canadiens se sont forgées les uns des autres ont joué un rôle central dans leurs relations. Ces représentations sont issues de leurs échanges et les accompagnent constamment.

Par exemple, la manière dont les Européens ont perçu, décrit et imaginé les Autochtones a eu un poids déterminant sur les sociétés européennes et sur les politiques coloniales, influençant, en retour, les relations avec les Autochtones. Les images de l'Autre, en perpétuelle transformation, ont également eu une incidence sur la façon dont les Autochtones se sont *auto-représentés*, sur la façon dont ils ont adopté, transformé ces images pour se les approprier et, enfin, sur la façon dont ils les ont rejetées pour définir leur identité. Les représentations que les Autochtones ont forgées des Européens, moins bien connues malheureusement, ont également influencé l'évolution des rapports avec les colonisateurs. Utilisant différents supports – textes, images, récits oraux, sites Internet et culture matérielle –, les représentations résultent de processus complexes. Leur interprétation induit la question de leur élaboration et de leur transmission, celle de l'influence des idéologies et des catégories mentales de l'époque, mais aussi celle de la fonction et du pouvoir de ces représentations.

Les recherches menées depuis une vingtaine d'années dans le domaine des relations entre Autochtones et Européens ont révélé l'importance capitale du concept de métissage. Ces recherches ont démontré que le contact a eu des effets sur les Amérindiens, mais aussi sur les Européens, qu'il a donné lieu à des échanges, à des transferts culturels et à des acculturations réciproques selon des modalités tenant au lieu, à l'époque et à divers autres facteurs. Ces travaux ont ainsi permis de démentir la vision hégémonique selon laquelle les Européens auraient imposé leur culture aux Amérindiens qui auraient subi une invasion. Le métissage issu de ces échanges constitue un espace relationnel mettant en œuvre des négociations, des stratégies d'appropriation, des positions de résistance et des entre-lieux de la culture où se réalisent de nouveaux consensus et où naissent de nouvelles identités.

Les phénomènes d'interaction, d'alliance et de convergence ne doivent pas cependant occulter les logiques de conquête et d'affrontement qui animent les relations entre ces groupes. Le concept de pouvoir est donc crucial dans la dynamique coloniale des relations avec les Autochtones. Souvent abordé du point de vue des traités, des alliances, des conflits, de la justice, de la souveraineté et de la gestion des revendications territoriales, le pouvoir s'exprime aussi de manière insidieuse dans divers aspects des relations coloniales, par exemple dans les gestes du quotidien ou dans les écrits des voyageurs. Il revêt également diverses formes : tentatives de domination, d'assimilation, de mise sous tutelle, mais aussi positions de négociation, d'accommodation et de résistance.

Les communications présentées à ce colloque ont illustré de manière riche et diversifiée les concepts de représentation de métissage et de pouvoir et ont montré que les relations entre les Européens, les Canadiens et les Autochtones suscitent encore de nombreux questionnements en sciences humaines et sociales. Cet ouvrage rassemble une partie de ces communications remaniées et augmentées par leurs auteurs, auxquelles se sont ajoutées quatre contributions (Marc André Bernier, Gervais Carpin, Jean Tanguay, Mylène Tremblay). Les articles

sont regroupés autour de cinq thèmes : méthodes et sources, relations de voyage et édition critique, corps et colonialisme, représentation de l'autre et représentation de soi et identité.

La première partie, consacrée aux sources et aux méthodes, réunit trois textes. Celui de Denys Delâge propose une réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour sortir de la vision coloniale qui entoure l'écriture de l'histoire autochtone. Les pistes sont nombreuses. Elles reposent toutes sur l'idée qu'il faut sortir des sentiers battus et des perspectives d'analyse étroites. L'histoire des Autochtones et de leurs relations avec les colonisateurs doit d'abord s'inscrire dans la longue durée, seul moyen de saisir et d'expliquer éventuellement les grandes évolutions qui surviennent dans cette histoire. Elle doit aussi prendre en compte les Autochtones comme des acteurs à part entière de l'histoire et leur donner une voix, qui ne soit pas essentiellement celle de victimes de l'histoire. Les documents laissés par les colonisateurs permettent parfois d'y arriver, mais Denys Delâge préconise un recours plus systématique à d'autres types de sources, comme la mythologie, le folklore et la tradition orale, qui ouvrent des portes sur l'univers mental des Premières Nations et laissent entrevoir ce qui a pu conditionner leur perception des nouveaux venus, mais aussi structurer les rapports qu'ils ont entretenus avec eux. L'article de Guy Mercier propose pour sa part une réflexion sur la question des méthodes et des sources en géographie. L'ouvrage du géographe Paul Vidal de la Blache, intitulé *La rivière Pinzon. Étude de la cartographie de la Guyane*, publié en 1902, constitue une tentative pour dégager une vision mondiale de l'histoire de la géographie. Cet exemple montre la possibilité de dépasser les frontières nationales et culturelles pour atteindre une perspective globale de la géographie qui prenne en compte notamment les pratiques amérindiennes. Dans l'article suivant, Gervais Carpin met à jour un document inédit des débuts de la colonisation de la Nouvelle-France et retranscrit par René Baudry dans le second volume des *Nouveaux Documents sur Champlain et son époque*. Il s'agit d'une sentence de l'Amirauté de Paris prononcée en 1626 à la suite d'un litige survenu deux années auparavant au large des côtes de l'Acadie. Ce document, qui montre les bonnes dispositions des Agniers à l'égard des Français, vient conforter la thèse de Denys Delâge et de Bruce G. Trigger selon laquelle le contrôle des échanges commerciaux avec les Européens était l'un des principaux motifs de l'antagonisme entre les Iroquois des Cinq-Nations et les Amérindiens du Saint-Laurent.

La section suivante est consacrée à l'édition critique de relations de voyage. Dans un premier article, qui prend la forme d'un essai, Réal Ouellet présente une réflexion sur ce genre littéraire qui constitue aussi une des principales sources de l'histoire coloniale, tant par son volume, sa diversité et sa richesse. Il se questionne sur le statut littéraire des relations de voyage, sur les rapports entre fiction et réalité, et entre recherche et création littéraire. Dans l'article suivant, Pierre Berthiaume propose une analyse textologique des versions manuscrites de la *Relation par lettres de l'Amérique septentrionale (années 1709 et 1710)* d'Antoine-Denis Raudot. Si le croisement de ces documents confirme que l'auteur est bien

l'intendant de la Nouvelle-France, il ne permet pas cependant d'établir une chronologie entre ces moutures, qui seraient plutôt des variations d'un même document. Le troisième article de cette section porte sur la célèbre *Histoire de la Nouvelle-France* de Marc Lescarbot. Dans cet article, Frank Lestringant souligne le caractère paradoxal du titre: comment, en 1609, Marc Lescarbot peut-il prétendre écrire l'*histoire* d'une colonie qui en est encore à un stade embryonnaire? Les cinq épîtres liminaires, dans lesquels l'auteur cherche à asseoir la souveraineté de la France en Amérique du Nord, montrent que l'ouvrage constitue une histoire projective gouvernée par le projet de conquête. Le dernier article de cette section traite de la réception des relations de voyage en Europe et de leurs répercussions sociales et culturelles. Pour étudier cette question, Andreas Motsch se penche sur les célèbres *Mœurs des sauvages* du jésuite Lafitau. Reconnues au XIX^e siècle comme l'ouvrage fondateur de l'ethnologie comparative, les *Mœurs* connurent, lors de leur parution, un accueil mitigé en France, comparativement à l'Allemagne où elles furent reçues de façon plus positive. Cela s'explique par le fait que la vision de l'histoire universelle de Lafitau trouva chez les penseurs allemands un terrain plus favorable qu'en France, qui était alors dominée par la controverse envers l'Église et envers les Jésuites en particulier.

La troisième partie de cet ouvrage est dédiée à la question du corps. Si ce thème est en pleine expansion en histoire coloniale, il demeure peu étudié dans le contexte de la Nouvelle-France. Pourtant le corps, constamment sollicité dans les échanges entre Européens et Amérindiens, est un élément fondamental de la relation coloniale. Les trois articles suivants illustrent cette importance du rapport au corps sous le Régime français. Dans le premier, Gilles Havard se penche sur la question de l'hospitalité sexuelle des femmes amérindiennes à l'égard des Européens du XVII^e au XIX^e siècle. Se basant sur une étude des rituels chez les groupes d'Amérique du Nord, il se demande si cette hospitalité sexuelle est un topos de la littérature ou si elle constitue un fait historique. L'analyse révèle que cette pratique s'apparenterait plutôt à une forme d'«hypergamie spirituelle», par laquelle les Européens transmettaient leur pouvoir aux hommes amérindiens en ayant des relations sexuelles avec leurs femmes. Dans l'article suivant, Laurier Turgeon s'intéresse à une autre pratique corporelle peu traitée dans l'historiographie: la consommation. Il suit la trajectoire, du littoral nord-américain jusqu'aux tables françaises, d'un produit américain consommé massivement en France au XVI^e siècle: la morue des «terres neuves». La consommation de ce poisson outre-Atlantique permet aux Français d'effectuer une appropriation symbolique du Nouveau Monde et d'amorcer la colonisation française. Dans le dernier texte de cette section, Stéphanie Chaffray s'intéresse à l'alimentation amérindienne dans les textes viatiques. Malgré leur indéniable caractère exotique, les représentations relatives à la nourriture et aux manières de table des Amérindiens, maintes fois expérimentées et décrites par les voyageurs, servent également à faire progresser la relation coloniale et à mettre l'autre à distance pour justifier sa colonisation.

La quatrième partie de l'ouvrage aborde, sous divers aspects, et à travers les sources viatiques et romanesques, la question des représentations de l'autre. Les quatre premiers textes portent sur la littérature de voyage du XVII^e siècle. L'article de Mylène Tremblay aborde la figure de l'auteur dans les relations de voyage de Gabriel Sagard, de Louis Hennepin et de Chrestien Leclercq. Si ces relateurs sont animés d'un commun désir de plaire au lecteur et de le toucher, Hennepin se distingue par une claire volonté de se forger une identité d'auteur, tendance que Mylène Tremblay attribue à son expérience de captivité et au fait qu'il se perçoit comme un ressuscité. L'article suivant porte sur d'autres écrits missionnaires de la Nouvelle-France : ceux de Jean de Brébeuf. Claude Reichler envisage les relations de Brébeuf comme des espaces de rencontre entre les Amérindiens, les voyageurs-relateurs, et leurs auteurs, et s'intéresse principalement à la démarche de connaissance inscrite dans ces textes et aux interactions qui y sont décrites. L'analyse révèle notamment que, pour interpréter ces documents, il est nécessaire de mener une double ethnologie des « producteurs de discours » et des sujets qu'ils observent, et de prendre en compte le contexte de l'Europe baroque. Avec l'article d'Yvon Le Bras, nous quittons la Nouvelle-France pour la Martinique, visitée promptement par le jésuite Jacques Bouton en 1639-1640. Le mode de vie des Caraïbes occupe une place secondaire dans la relation du jésuite qui choisit de se consacrer au salut de ses compatriotes plutôt qu'à la conversion des indigènes qu'il juge difficile, voire impossible. Néanmoins, la relation de voyage de Bouton demeure un document fondamental pour connaître les sociétés amérindiennes de la Martinique et des îles environnantes à une époque où ces sociétés, pourtant en contact avec les Européens, n'ont pas encore subi la colonisation. Avec l'article suivant consacré aux *Avantures de Monsieur Robert Chevalier*, dit de *Beauchêne* d'Alain-René Lesage, nous restons en Martinique, mais nous quittons la littérature de voyage pour rejoindre l'univers du roman. Dans cet article, Emmanuel Bouchard s'intéresse à la figure du flibustier, récurrente dans ce roman, et montre qu'elle constitue une image inversée du protagoniste qui cherche ainsi à se mettre en valeur. Cette figure participe ainsi à ce que Réal Ouellet a nommé « l'héroïsation du protagoniste ». Dans le texte suivant, Marie-Christine Pioffet se penche sur l'évolution du portrait des Amérindiens dans trois romans du XVII^e siècle : *Les Amours de Pistion et de Fortunie*, *Polexandre* de Marin Le Roy de Gomberville et *l'Histoire de Cusihuarca, princesse du Pérou*. L'article montre que la figure romanesque de l'Amérindien, bien qu'elle soit souvent idéalisée, repose sur une solide documentation composée de sources viatiques et livresques.

La cinquième section de cet ouvrage est dédiée à la représentation de soi et à la question de l'identité. Les deux premiers articles portent sur l'univers spirituel des Autochtones et des Inuits. Recourant conjointement aux sources écrites européennes et aux sources orales, Frédéric Laugrand et Jarich G. Oosten, co-auteurs du premier article de cette section, montrent la place prépondérante et particulière occupée par l'ours dans l'univers symbolique des Inuits. Cet animal se distingue des autres animaux car il est très proche de l'homme, étant

un ancien humain. Doté de la faculté de penser, il est aussi un médiateur entre le monde des hommes et celui des humains. L'article démontre ainsi la nécessité de prendre en compte l'univers animal pour comprendre la cosmologie et l'histoire des Autochtones et des Inuits. Dans l'article suivant, Claude Gélinas et Elen Dania Diotte Besnou s'interrogent sur la place de la religion et de la spiritualité dans les sites Internet des communautés autochtones du Québec. Le discours véhiculé par ces sites révèle une intention, d'une part, d'établir un dialogue avec les non-Autochtones, et, d'autre part, de se représenter auprès de la communauté. L'analyse révèle que la représentation de soi qui émane de ce cyberdiscours est fondée sur l'histoire et la culture. Cette représentation, motivée par un désir d'être et d'agir tend également vers un mieux-être collectif. La question de l'identité et de la représentation de soi est abordée sous un angle différent dans le troisième article consacré au mouvement des anciens combattants autochtones. Dans cet article, Thibault Martin montre que la guerre a joué un rôle considérable dans la prise de conscience par les Autochtones de leur marginalisation. Cette prise de conscience a abouti à la création par les vétérans d'un mouvement social pancanadien. Les revendications de ce mouvement, et plus particulièrement le concept de «réappropriation de la différence» – concept qui reposait sur une volonté de se réapproprier la différence créée par l'Autre pour en faire une distinction identitaire et un outil d'émancipation –, sont à l'origine des combats politiques actuels des Autochtones. Dans le dernier article de cette section, Jean Tanguay dresse le portrait de Marguerite Vincent La8inonkie, une artisane qui a joué un rôle de premier plan dans l'essor et la renommée de l'artisanat huron du XIX^e siècle et qui a contribué à redonner aux femmes une place dans le développement économique de la communauté. À travers ce portrait, Jean Tanguay retrace l'évolution de la production artisanale de Lorette et montre qu'elle constitue un produit du métissage. La nature des objets résulte en effet des interactions entre les groupes autochtones, de la demande de la clientèle nord-américaine et des échanges interculturels.

L'article de Marc André Bernier, qui clôt cet ouvrage, traite de la valeur de l'exemple chez deux écrivains phares du XVIII^e siècle français, l'abbé de Fénelon, auteur de la *Lettre à l'Académie* (1714), et le jésuite Claude Buffier, qui publie en 1728 un ouvrage qui connaîtra une grande fortune littéraire à son époque, le *Traité philosophique et pratique de l'éloquence*. Dans son analyse, Marc André Bernier insiste sur l'importance de la sensibilité et du «rationalisme du relatif» chez ces deux auteurs du XVIII^e siècle, dont les réflexions nourrissent une «conception de la modernité où l'avenir se nourrit également du souvenir». Certes, cette réflexion se situe résolument en dehors de la thématique centrale de ce collectif, bien que la rhétorique soit très souvent une composante fondamentale des luttes de pouvoir dans le monde colonial et que l'éloquence jouait un rôle déterminant dans les rapports d'autorité au sein des sociétés autochtones. En publiant cet article ici, il s'agissait de répondre au désir de son auteur, qui souhaitait rendre hommage aux deux chercheurs honorés par cette publication. Mais, par un heureux hasard, le thème de l'exemple prolonge bien les intentions

qui nous animaient en organisant cet événement. Denys Delâge et Réal Ouellet furent (et restent) en effet des exemples pour de nombreux chercheurs qui les ont côtoyés. Par leur ouverture d'esprit, leur curiosité intellectuelle, leur générosité et leur esprit critique, ils ont offert à ceux qui ont travaillé avec eux un modèle qui favorisait le développement d'une liberté créatrice. La publication de cet ouvrage est une nouvelle occasion de les en remercier.

Remerciements

L'organisation du colloque en hommage à Denys Delâge et à Réal Ouellet a été rendu possible grâce au soutien financier de plusieurs partenaires que nous tenons à remercier chaleureusement :

- Le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT)
- Le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)
- Le Département of French and Italian de la Brigham Young University (Utah)
- La Chaire Concordia d'études sur le Québec (Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia);
- La Chaire de recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire de l'Université Laval
- La Chaire de recherche du Canada en patrimoine de l'Université Laval
- Le Département de sociologie de l'Université Laval
- Le Département des littératures de l'Université Laval
- Le Département d'histoire de l'Université Laval
- Les Presses de l'Université Laval

Nous remercions aussi à Yvon Le Bras, qui, le premier, a lancé l'idée d'organiser ce colloque hommage, et à Isabelle Bouchard, coordinatrice de la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone (UQAM), pour son aide précieuse dans la préparation de la version finale du manuscrit.

La carrière et l'œuvre de Denys Delâge et de Réal Ouellet : un bref aperçu¹

Alain Beaulieu

Chaire de recherche du Canada
sur la question territoriale autochtone
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal
avec la collaboration de Marie Parent

Tirer parti d'un seul événement pour honorer simultanément deux chercheurs n'est pas la pratique la plus courante dans le monde universitaire. Dans le cas de Denys Delâge et de Réal Ouellet, la décision de profiter d'une même tribune pour souligner la richesse de leur carrière respective s'est prise pour ainsi dire d'elle-même. C'est sans doute le résultat de parcours professionnels qui se sont entrecroisés à de nombreuses reprises au cours des dernières années, ce qui a donné lieu à de fructueuses collaborations et à une solide amitié. Ces deux chercheurs ont plusieurs points en commun, qui sont aussi de grandes qualités. Ils partagent la même passion pour leur métier et la même générosité intellectuelle. Ils ont la même ouverture d'esprit pour les collaborations et le même respect des personnes avec qui ils travaillent, notamment avec leurs étudiants, qu'ils ont fréquemment associés à leurs travaux et à leurs publications, facilitant ainsi leur insertion dans le monde professionnel. Ils ont aussi une manière similaire de concevoir leur travail, n'hésitant pas à explorer de nouveaux champs, de nouveaux terrains, avec suffisamment

1. Cet article est une version révisée de la présentation faite lors de l'ouverture du colloque. Je n'ai pas cherché à modifier substantiellement ce texte, qui garde, je l'espère, un peu de l'esprit qui présidait à l'organisation de cet événement.

de confiance pour ne pas attendre d'avoir fait complètement le tour d'un sujet avant d'en parler et avec assez d'humilité pour revoir leurs points de vue si nécessaire.

Denys Delâge et Réal Ouellet sont aussi réunis, sur le plan professionnel, par une même fascination pour les écrits des Européens (missionnaires, commerçants, administrateurs, militaires, coureurs de bois...) venus en Amérique aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Cette littérature leur a fourni au cours des années d'abondants matériaux pour leurs études respectives. Ils n'y cherchent évidemment pas les mêmes choses et examinent ces documents dans des perspectives différentes, mais ils restent ouverts à ce que l'autre, qu'il soit historien, sociologue, anthropologue ou littéraire, peut apporter à l'interprétation de ces textes, soit pour mieux en saisir les ruses et les stratégies, soit pour dégager des interprétations sur l'histoire de la rencontre et des échanges entre Européens et Autochtones.

Lorsqu'est venu le temps d'élaborer le programme du colloque organisé en leur honneur, nous avons pensé qu'il serait sans doute utile de revenir un peu sur leur carrière respective. Pour ceux qui les connaissaient moins, nous disions-nous, ce serait une occasion d'avoir un aperçu de leur parcours et des grandes lignes de leurs travaux ; pour les autres, ce serait sans doute, comme ce le fut pour moi en préparant cette présentation, une occasion de se rafraîchir la mémoire et de prendre à nouveau conscience de manière très concrète de la richesse et de la diversité de leur production intellectuelle. En commençant cette présentation, j'ai toutefois éprouvé une certaine inquiétude. Devant moi se trouvaient deux piles énormes de textes à relire ou même à lire, car, même si je connais bien Réal et Denys et que je suis familier avec leurs travaux, je me suis rendu compte qu'il y avait des choses qui m'avaient échappé au cours des dernières années. Leur production respective (livres, articles, textes de conférence...), qui compose un ensemble de plusieurs centaines de pages, impressionne². Il aurait été illusoire de vouloir en rendre compte ici de manière détaillée. Je ne retiendrai donc que quelques éléments qui m'ont semblé plus représentatifs de leurs intérêts et de leurs préoccupations au cours du dernier quart de siècle, en puisant certes dans leurs textes, mais aussi dans mes souvenirs, puisque j'ai eu le plaisir de les fréquenter régulièrement au cours de ces années et de tirer profit de diverses manières de leur enseignement et de leur exemple.

DENYS DELÂGE

Je commencerai par Denys Delâge, que j'ai rencontré pour la première fois en 1982, au moment où je terminais un baccalauréat en histoire, à l'Université

2. Pour rassembler cette imposante littérature, en faire un premier tri et prendre des notes sur leur contenu, j'ai bénéficié de l'aide précieuse de Marie Parent, une ancienne étudiante de Réal Ouellet, que je tiens à remercier.

Laval. J'envisageais alors d'entreprendre une maîtrise en histoire et je commençais à m'intéresser à l'histoire des Autochtones. Denys avait été engagé à l'Université Laval l'année précédente, au Département de sociologie, peu de temps après avoir soutenu sa thèse à l'École des hautes études en sciences sociales. Cette thèse, qui avait pour titre *Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, allait devenir un livre quelques années plus tard. Publié chez Boréal, l'ouvrage avait un titre un peu provocateur (*Le Pays renversé*³), mais aussi très représentatif des bouleversements qui avaient marqué les sociétés autochtones à la suite du contact avec les Européens. Ce titre avait aussi un autre avantage: il traduisait en partie la vision que les Autochtones avaient des changements que les Français, surtout les jésuites, voulaient introduire parmi eux: «renverser le pays», c'était ainsi que les Hurons (Wendats) caractérisaient l'ampleur des transformations qu'impliquait la conversion à la religion catholique.

L'ouvrage a marqué plusieurs chercheurs. Des jeunes qui, comme moi, au début des années 1980, découvraient le domaine de l'histoire des Autochtones. Des moins jeunes aussi, qui furent un peu ébranlés par l'interprétation que Denys proposait de la rencontre entre Autochtones et Européens, mais séduits par cette vision qui tranchait avec les vieux paradigmes de l'histoire coloniale. L'ouvrage a suscité des échos auprès d'un public beaucoup plus large, comme j'ai eu l'occasion de le constater à plusieurs reprises, notamment dans mes cours sur l'histoire des Autochtones. Mais l'image qui me revient le plus souvent à l'esprit à ce sujet, c'est celle d'une dame qui était venue me dire quelques mots à la suite d'une conférence que j'avais donnée, il y a quelques années, à l'occasion des Belles Soirées de l'Université de Montréal. Après m'avoir dit, poliment, qu'elle avait apprécié la conférence, elle avait vite enchaîné sur une question: «Avez-vous lu *Le Pays renversé*?» J'ai vite compris que cette dame l'avait lu – et sans doute pas seulement une fois – et que son plus grand plaisir aurait été de pouvoir rencontrer l'auteur du *Pays renversé* et pas seulement son ancien élève.

Cela ne signifie pas que l'ouvrage ait fait l'unanimité. *Le Pays renversé* bouleversait trop d'images profondément ancrées dans la conscience collective québécoise pour ne pas susciter la controverse, surtout parmi les historiens plus traditionnels. Il faut lire le compte rendu du jésuite Lucien Campeau pour se rendre compte à quel point l'ouvrage pouvait heurter les vieilles visions de l'historiographie canadienne-française et québécoise: «C'est de la perversité, écrivait Campeau, en 1986, que d'accabler comme des vilains et des brebis galeuses les missionnaires qui ont le mieux compris et servi les cultures aborigènes.» Pour Campeau, *Le Pays renversé* n'était qu'«un procès des missionnaires et de la colonie française appuyé sur des arguments de plaideur⁴».

3. *Le Pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal, 1985. Traduit en anglais par Jane Brierley, *Bitter Feast. Amerindians and Europeans in Northeastern North America, 1600-64*, Vancouver, UBC Press, 1993.

4. Dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 16, n° 4, 1986, p. 112.

Il est vrai que *Le Pays renversé* examinait de manière critique l'entreprise missionnaire, tentant de faire ressortir ce que le projet évangéliste et tout ce qui l'accompagnait avaient pu impliquer de bouleversements pour les Autochtones, les Hurons principalement, mais aussi les Montagnais (Innus), les Algonquins et les Iroquois. Cela supposait forcément de remettre en question l'image construite jusque-là dans l'historiographie, celle de braves missionnaires venant sauver de pauvres barbares en leur apportant la foi; cela nécessitait surtout de faire un effort pour se placer dans la peau de ceux qui avaient subi cette offensive idéologique. Denys ne jugeait pas les individus, leurs convictions – je l'ai souvent entendu dire des choses plutôt positives à l'égard des jésuites, notamment lorsqu'il les comparait à d'autres représentants du monde colonial –, mais il montrait comment le projet des missionnaires avait eu des effets pervers au sein des sociétés autochtones, notamment en brisant les anciens liens de solidarité qui unissaient les membres des communautés autochtones par l'introduction d'une coupure entre convertis et traditionalistes.

La qualité de l'ouvrage fut reconnue par deux prix importants: le premier, le prix Lionel-Groulx, lui fut accordé par l'Institut d'histoire de l'Amérique française en 1987⁵. Deux ans plus tard, en 1989, l'Association canadienne des sociologues et des anthropologues lui décernait le prix John-Porter, qui reconnaît une « contribution académique exceptionnelle » ayant participé « à l'avancement du savoir sociologique et/ou anthropologique au Canada⁶ ». La publication du *Pays renversé* a rapidement consacré Denys comme l'un, sinon le spécialiste francophone de l'histoire des Amérindiens au Québec. Depuis le début des années 1970, les travaux sur l'histoire des Amérindiens avaient connu un certain essor, mais le champ était encore un domaine occupé essentiellement par des chercheurs canadiens-anglais. En 1976, Bruce G. Trigger avait publié ses *Children of Aataentsic*⁷, un ouvrage qui avait influencé Denys; la même année, Cornelius J. Jaenen avait publié *Friend and Foë*⁸, tandis que Conrad E. Heidenreich avait offert sa synthèse historique et géographique sur la Huronie en 1971⁹. Mais le Québec attendait encore un chercheur francophone, qui allait occuper le terrain et surtout contribuer à la formation d'autres spécialistes de ces questions.

La période couverte par *Le Pays renversé* correspond globalement à celle de la mise en place de la colonie française et aussi de la colonie hollandaise le long de l'Hudson, mais cette implantation européenne est située dans une économie

-
5. Il s'agit du « plus prestigieux des prix décernés par l'Institut, qui récompense le meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'histoire de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique ».
 6. Soulignons que *Le Pays renversé* est le seul ouvrage en français à avoir mérité ce prix depuis sa création en 1983.
 7. *The Children of Aataentsic. A History of the Huron People to 1660*, Montréal et Londres, McGill et Queen's University Press, 1976, 2 vol., xxiii, 913 p.
 8. *Friend and Foë. Aspects of French-Amerindian Cultural Contact in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, New York, Columbia University Press, 1976.
 9. *Huronie, A History and Geography of the Huron Indians, 1600-1650*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1971, 337 p.

monde qui étend son emprise sur de grandes parties de la planète. Cette perspective large a guidé Denys dans ses recherches ultérieures, qui ont porté sur de nombreux aspects de l'histoire des relations entre les Autochtones et les Européens: l'alliance franco-amérindienne¹⁰, le rôle et la place de la religion dans l'alliance¹¹, les emprunts des colons d'origine française aux cultures amérindiennes¹², la tradition orale et les difficultés que pose son utilisation dans l'analyse historique¹³, les Autochtones et la modernité¹⁴, l'application de la justice aux Autochtones¹⁵, les significations de la conquête de la Nouvelle-France pour les alliances¹⁶, les traités conclus avec les Britanniques et le sens qu'il faut leur donner¹⁷, les pratiques commerciales des Autochtones¹⁸, les tendances de l'historiographie¹⁹ ou encore, sur un sujet qui traduit son amour pour la race canine: la place des chiens dans l'alliance franco-amérindienne²⁰.

À travers cette diversité, on peut tout de même discerner un intérêt marqué pour les Premières Nations du Québec, surtout pour celles de la vallée du Saint-Laurent, auxquelles Denys a consacré plusieurs textes, écrits seul ou en collaboration (notamment avec Jean-Pierre Sawaya et Étienne Gilbert) depuis les années 1990. Ces études ont joué un rôle crucial dans le développement des connaissances sur l'histoire de ces communautés, longtemps négligées par l'historiographie. Elles ont, entre autres, contribué à sortir de l'ombre les Sept Nations du Canada, une confédération autochtone qui unissait les villages

-
10. «L'alliance franco-amérindienne, 1660-1701», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, 1989, p. 3-15.
 11. «La religion dans l'alliance franco-amérindienne», *Anthropologie et sociétés*, vol. 15, n° 1, 1991, p. 55-87.
 12. «L'influence des Amérindiens sur les Canadiens et les Français au temps de la Nouvelle-France», dans *L'acculturation, Lektou*, vol. 2, n° 2, 1992, p. 103-191.
 13. «Les premiers contacts selon un choix de récits amérindiens publiés aux XIX^e siècle et XX^e siècles», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 2-3, 1992, p. 101-116; «Les premiers contacts dans History of the Ojibway people», *ibid.*, p. 49-59.
 14. Avec Jean-Philippe Warren, «La rencontre de l'éthique bourgeoise et de l'éthique autochtone: modernité, postmodernité et amérindianité», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 31, n° 3, 2001, p. 83-115.
 15. Voir les articles qu'il a publiés dans *Recherches amérindiennes au Québec*, avec Étienne Gilbert: «Les Amérindiens face à la justice coloniale française dans le gouvernement de Québec, 1663-1759. I – Les crimes capitaux et leurs châtements», vol. 33, n° 3, 2004, p. 79-90; «II – Eau-de-vie, traite des fourrures, endettement, affaires civiles», vol. 34, n° 1, 2004, p. 31-42; «La justice coloniale britannique et les Amérindiens au Québec 1760-1820. I – En terres amérindiennes», vol. 32, n° 1, 2002, p. 63-82; «La justice coloniale britannique et les Amérindiens au Québec 1760-1820. II – En territoire colonial», vol. 32, n° 2, 2002, p. 107-117.
 16. «Modèles coloniaux, métaphores familiales et changements de régime en Amérique du Nord, XVII^e-XIX^e siècles», *Les Cahiers des Dix*, n° 60, 2006, p. 19-78.
 17. «Les Hurons de Lorette dans leur contexte historique en 1760», dans Denis Vaugeois, éd., *Les Hurons de Lorette*, Ste-Foy, Septentrion, 1996, p. 96-131.
 18. «La tradition de commerce chez les Hurons de Lorette-Wendake», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 30, n° 3, 2000, p. 35-51.
 19. «L'histoire des autochtones d'Amérique du Nord: acquis et tendance», *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 57^e année, n° 5, 2002, p. 1337-1355.
 20. «"Vos chiens ont plus d'esprit que les nôtres": histoire des chiens dans la rencontre des Français et des Amérindiens», *Les Cahiers des Dix*, n° 59, 2005, p. 179-215.

d'Amérindiens «domiciliés» de la vallée du Saint-Laurent²¹. Au milieu des années 1980, personne ou presque ne connaissait cette confédération. Aujourd'hui, on ne peut plus écrire sur les Autochtones de la vallée du Saint-Laurent sans la mentionner et sans s'interroger sur sa place dans l'histoire coloniale du Québec. Il reste certes de nombreux aspects à explorer dans l'histoire de cette confédération, notamment le moment où elle fut créée, point sur lequel Denys et moi divergeons amicalement d'opinion, ou encore son rôle et sa place concrète dans les réseaux d'alliance franco et anglo-amérindiens. Mais, si l'on peut aujourd'hui débattre de ces questions, c'est parce que la voie a été ouverte et que nous avons repris conscience de l'importance des domiciliés dans l'histoire du Québec.

Comme plusieurs chercheurs travaillant sur les questions autochtones, Denys a été influencé par le contexte juridicopolitique des dernières années. Depuis les années 1980, mais surtout depuis les années 1990, les Autochtones recourent de plus en plus aux tribunaux pour faire reconnaître leurs droits, et les historiens sont souvent appelés à la barre des témoins pour valider ou contester certaines interprétations historiques avancées pour appuyer des thèses juridiques. À quelques reprises, Denys a agi comme témoin expert, ce qui l'a notamment incité à réexaminer la question de l'assujettissement des Autochtones au pouvoir colonial. Une des questions souvent soulevées devant les tribunaux, à tout le moins dans les années 1990, concernait le statut des alliés autochtones des Français. Étaient-ils des sujets ou bien des alliés? Étaient-ils soumis aux mêmes normes, règles et lois que les sujets français ou bénéficiaient-ils d'un traitement particulier, associés à leur statut d'alliés? Dans ses travaux avec Étienne Gilbert sur l'application de la justice coloniale aux Autochtones, Denys a posé des jalons essentiels à la réflexion sur leur statut juridique dans le monde colonial. Ses articles illustrent bien l'ambiguïté de ce statut, les colonisateurs européens affirmant vouloir les assujettir à leurs lois, mais adoptant à cet égard une politique marquée par les concessions et les accommodements.

Dans sa participation à ces débats judiciaires, Denys a toujours rejeté le sectarisme. Pour lui, les débats, les échanges d'idées, les analyses contradictoires forment une composante essentielle de la recherche en histoire. Je ne crois pas trahir sa pensée en disant que, dans sa perspective, si l'histoire devient un élément de preuve dans une poursuite judiciaire, il faut que les tribunaux soient des lieux institutionnels d'échanges, de débats, d'argumentation et non pas des lieux où l'on cherche à fabriquer une histoire unique et officielle. Ce qui n'exclut pas qu'il puisse parfois s'emporter devant des thèses simplificatrices, qui semblent taillées sur mesure pour appuyer une thèse juridique²². Le débat n'a de sens que s'il

-
21. Avec Jean-Pierre Sawaya, «Les origines de la Fédération des Sept-Feux», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 31, n° 2, 2001, p. 43-54; avec Jean-Pierre Sawaya, *Les traités des Sept-Feux avec les Britanniques. Droits et pièges d'un héritage colonial*, Québec, Septentrion, 2001, 293 p.
 22. Voir, sur ce point, sa note critique sur le livre de Nelson-Martin Dawson (*Feu, fourrures, fléaux et foi foudroyèrent les Montagnais*, Québec, Septentrion, 2005), dans *Recherches sociographiques*, vol. 48,

repose sur la rigueur et l'intégrité. À cet égard, l'un des meilleurs souvenirs de ma vie professionnelle est certainement le moment où je me suis retrouvé pour la première fois dans la position de témoin expert, peu de temps après avoir soutenu ma thèse de doctorat à l'Université Laval. Il y avait un petit côté surréaliste dans la situation, puisque l'autre témoin expert, celui qui témoignait pour la partie adverse, était mon ex-directeur de thèse, Denys Delâge. Je me souviens très bien que, peu de temps après mon témoignage, qui contredisait en partie celui de Denys, nous avons reparlé de cette expérience, de manière sérieuse bien sûr, mais en trouvant aussi le moyen d'en rire, sans que ni l'un ni l'autre ne se sente mal d'avoir défendu avec le plus d'intégrité possible l'interprétation qui nous semblait la plus conforme à ce que nous avons découvert dans les archives.

Le refus du sectarisme et de la rectitude politique se reflète dans sa manière de concevoir l'histoire autochtone, une histoire qui reste encore difficile à écrire, notamment en raison du contexte politique, juridique, idéologique dans lequel elle s'inscrit (ou dans laquelle on cherche à l'inscrire) depuis quelques décennies. Il y a encore une certaine difficulté à concevoir, à imaginer, à se représenter et surtout à représenter les Autochtones comme des êtres humains à part entière. Comme le constatait Denys dans un texte de 1995: «S'il est moralement acceptable de rendre compte des mesquineries, des bassesses, voire du sadisme des colons européens, il est implicitement interdit, rectitude politique oblige, de décrire des attitudes analogues du côté des "victimes", c'est-à-dire les Amérindiens. Pourtant, ne faisons-nous pas l'histoire des humains vivant en société avec leurs grandeurs et leurs misères²³? »

Dans ses travaux, Denys a toujours insisté sur l'importance de rejeter l'idée selon laquelle les Autochtones n'avaient qu'un rôle marginal dans l'histoire coloniale. Mais cela devait se faire en évitant le piège idéologique inverse, qui consiste à magnifier les sociétés autochtones, à occulter, au nom du relativisme culturel absolu, les distinctions fondamentales qui existaient entre les sociétés européennes qui s'implantent en Amérique et les sociétés autochtones qui subissent la logique coloniale. Si ses écrits des dernières années sont un appel à tenir compte davantage de l'univers culturel et mental des Autochtones, notamment à travers l'étude de la mythologie et de la tradition orale, ils constituent aussi, je pense, une mise en garde contre la tentation de considérer le discours des Autochtones comme le pur reflet des réalités objectives dans lesquelles ils agissent. Certes, la voie n'est pas facile à tracer entre le discours centré essentiellement sur la vision des acteurs autochtones – qui tendent à glorifier leur rôle dans les rapports coloniaux – et l'identification des rapports objectifs. Les Autochtones ne sont pas que des victimes d'un processus de conquête. Il faut tenir compte de

n° 1, 2007, p. 107-112. Cette note a pour titre: «Une méconnaissance butée des sociétés autochtones».

23. «Les principaux paradigmes de l'histoire amérindienne et l'étude de l'alliance franco-amérindienne aux XVII^e et XVIII^e siècles», *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, n° 12, 1995, p. 57.

leurs perceptions, de leur logique d'acteurs de l'histoire, sans pour autant transposer, sans réflexe critique, cette logique dans l'interprétation que l'on fait aujourd'hui de leur histoire. Il me semble que Denys a cherché, au cours de sa carrière, à démarquer ces deux discours, s'intéressant bien sûr à la vision que les Amérindiens avaient de leurs rapports avec les Européens pour saisir comment eux avaient perçu les choses – tout en ne perdant jamais de vue les réalités objectives dans lesquelles s'inscrivaient ces conceptions.

RÉAL OUELLET

J'ai connu Réal quelques semaines après avoir rencontré Denys, à la fin de l'année 1982 ou au début de l'année 1983. Denys savait que Réal cherchait un historien pour l'assister dans la préparation de son édition des *Œuvres* du baron de Lahontan – autant que possible un jeune historien, puisque ses collègues du Département d'histoire de l'Université Laval ne montraient alors pas beaucoup d'intérêt pour ce genre de textes. Denys m'avait suggéré d'aller rencontrer Réal pour offrir mes services, ce que j'ai fait. Autant que je m'en souviens, le contact avait été tout de suite très positif. Avant de m'engager officiellement, Réal m'avait toutefois mis un peu à l'épreuve, en me demandant de préparer la première version d'une note pour l'édition de son Lahontan, une note sur l'île d'Orléans, un détail pas totalement anodin pour ceux qui connaissent l'attachement que Réal porte à cette île.

Au moment où j'ai rencontré Réal, il avait déjà derrière lui une longue carrière à l'Université Laval, où il avait été engagé en 1963, au Département des littératures. Il avait publié des ouvrages marquants, que les littéraires connaissent bien. Je pense notamment à *L'Univers du roman*, publié avec son collègue Bourneuf, aux Presses universitaires de France pour la première fois en 1972²⁴. Il avait aussi publié *L'Univers du théâtre*, en collaboration avec deux collègues²⁵, et une étude, *Le Nouveau Roman et les critiques de notre temps*²⁶, ainsi qu'une version remaniée de sa thèse de doctorat, qu'il avait soutenue à la Sorbonne en 1962. Cette thèse se situait bien loin de la littérature de la Nouvelle-France, mais elle annonçait peut-être déjà la passion que Réal allait se découvrir pour les voyages et elle traduisait sa grande humanité, puisqu'elle avait pour titre *Les Relations humaines dans l'œuvre de Saint-Exupéry*²⁷.

24. *L'Univers du roman* (avec Roland Bourneuf), Paris, Presses universitaires de France, 1972, 232 p. L'ouvrage a été réédité dans des éditions revues et augmentées à de nombreuses reprises en 1975, 1981, 1985, 1989, 1995 et 2002. Il a aussi été traduit en italien, en espagnol, en portugais, en coréen et en japonais.

25. *L'Univers du théâtre* (avec Gilles Girard et Claude Rigault), Paris, Presses universitaires de France, 1978, 230 p.; rééditions revues et augmentées en 1986 et 1995. Traductions en portugais, en roumain et en italien. Réédition à Tunis (Cérès), 1997.

26. *Les critiques de notre temps et le nouveau roman*, Paris, Garnier, 1972, 192 p.

27. Paris, Minard, 1971, 235 p.

À quand remonte exactement sa passion pour la littérature de la Nouvelle-France? Lorsque j'ai posé la question à Réal, il m'a répondu en riant: «C'est vrai, à quand ça remonte au juste?» Il ne pouvait pas le dire précisément, mais il se souvenait de ses premières années d'enseignement au Département des littératures, des années un peu difficiles pour un jeune professeur, à qui l'on demandait d'enseigner des matières qui étaient bien loin de son domaine de spécialisation. C'est dans la préparation de ces cours qu'il a eu l'occasion de découvrir des ouvrages de la Nouvelle-France et de fréquenter un auteur du XVIII^e siècle qui allait jouer un rôle déterminant dans son cheminement professionnel, le baron de Lahontan, officier français qui séjourna quelques années dans la colonie à la fin du XVII^e siècle et dont les écrits détonnent au milieu de la littérature de voyage de cette époque, tant par leur utilisation critique de la figure du Sauvage que par la vision de l'histoire que l'on y retrouve, une vision où le hasard devient un facteur explicatif important²⁸.

Les premières traces écrites de l'intérêt de Réal pour les textes de la Nouvelle-France remontent aux années 1970, soit environ une dizaine d'années après son engagement à l'Université Laval. Le Québec connaissait alors une grande vague d'affirmation politique, linguistique et culturelle, ce qui incitait plusieurs intellectuels francophones à retrouver les origines d'un peuple qui cherchait sa voie. Ces années étaient marquées par un intérêt pour toutes les manifestations de l'identité collective, un intérêt qui gagnait le monde de la culture savante, les milieux universitaires, ainsi que le monde de l'édition. La mode était alors à la réédition rapide de certains classiques de la littérature de la Nouvelle-France, comme les *Œuvres* de Champlain, les *Relations des Jésuites*, l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Charlevoix ou encore les écrits de Lahontan. Ce travail donnait parfois de beaux livres, voire à l'occasion des documents valables, lorsque, par hasard, l'éditeur pouvait bénéficier d'une édition antérieure qui, même ancienne, possédait encore des qualités (par exemple celle des *Œuvres* de Champlain préparée par Laverdière). Le résultat n'était cependant pas toujours positif, surtout lorsqu'on pense aux écrits de Lahontan qui circulaient alors dans une édition de 1705, un texte largement réécrit par un moine défroqué, Nicolas Gueudeville. Ce texte n'avait plus grand-chose à voir avec le texte original de Lahontan, qui l'avait d'ailleurs renié. Pourtant, malgré les nombreuses mises en garde, cette version était encore largement utilisée il y a quelques années à peine comme une source pour condamner Lahontan ou encore pour idéaliser le personnage, l'utilisation de la figure critique du «Bon Sauvage» étant nettement plus prononcée dans l'édition de 1705 que dans la version originale.

À partir de ce moment, sans délaisser ses anciennes amours, Réal plonge dans la littérature de voyage, se l'approprie, l'édite et l'analyse. En 1975, dans un texte écrit avec Claude Rigault, Réal, manifestement agacé par l'amateurisme

28. On trouve un écho de cette importance du hasard chez Lahontan dans le titre du roman que Réal lui a consacré il y a quelques années: *L'aventurier du hasard*, Sillery, Septentrion, 1996.

qui entourait le travail d'édition des textes de la Nouvelle-France, soulignait l'importance de constituer un corpus des premiers textes de notre littérature et de mettre à la disposition du public, grâce à un travail d'équipe interdisciplinaire et interuniversitaire, des éditions sûres, éclairées par un appareil critique adéquat. Éditions *sûres*, cela signifiait pour lui des éditions dont le texte aurait été établi à partir d'une « édition de base » retenue pour des motifs valables; éditions *éclairées par un appareil critique adéquat*, cela impliquait des textes pourvus d'une annotation scientifique (sur l'histoire, la géographie, l'ethnographie, la linguistique, etc.) afin de les rendre pleinement compréhensibles aux lecteurs d'aujourd'hui.

En 1977, confirmant son intérêt pour les textes de la Nouvelle-France, il dirigeait un numéro thématique de la revue *Études littéraires*, qu'il avait fondée quelques années plus tôt. Ce numéro avait pour titre « Sur la Nouvelle-France : documents et questionnements » (1977). Deux ans plus tard, il proposait un protocole d'édition pour le corpus québécois. Il y préconisait la préparation d'éditions savantes, dont la réalisation exigeait de longs délais, mais y défendait aussi l'idée qu'il fallait préparer des éditions sûres, munies d'un appareil critique plus restreint, pour répondre rapidement aux besoins du public et du milieu de l'enseignement²⁹. Il déplorait à cette époque que l'on classe encore ces œuvres en *fiabiles* et *non fiabiles*, selon que l'on catégorisait leurs auteurs comme des témoins *crédibles* ou *non crédibles*. Il s'étonnait que l'on se préoccupe encore si peu de la « fiabilité des éditions de textes utilisées » alors qu'on semblait « attacher une telle importance à la fiabilité des données factuelles fournies par ces textes ».

Il proposait de dépasser ces jugements sommaires pour examiner ce corpus d'un œil neuf. Pour lui, les textes de la Nouvelle-France avaient au moins une double valeur. Une valeur documentaire, bien sûr, car on trouve en effet dans ces textes une mine d'informations sur différents aspects de la réalité coloniale nord-américaine (sur la faune et la flore, sur la géographie, sur les peuples autochtones, sur les premiers contacts entre Amérindiens et Européens, etc.). Mais une valeur *poétique* aussi, car, au-delà de la réalité factuelle qu'on y trouve consignée, ces textes comportent une dimension rhétorique, sur laquelle doit se pencher le « littéraire » (c'est-à-dire « celui qui ne s'intéresse pas d'abord au caractère référentiel du texte, mais à son fonctionnement »), notamment pour dégager un discours implicite susceptible de nous informer plus profondément sur la réalité coloniale que ne le fait le discours explicite.

Par son enthousiasme, par ses convictions, par les liens qu'il a su tisser avec plusieurs collègues, Réal a joué un rôle déterminant dans la naissance d'une collection maintenant incontournable, la « Bibliothèque du Nouveau Monde », qui réunit plusieurs des grands textes de la littérature québécoise. C'est dans cette collection que Réal a publié deux éditions remarquables : les *Œuvres complètes*

29. Réal Ouellet, « Réflexions préliminaires sur l'édition d'un corpus québécois » et « Œuvres de la Nouvelle-France à rééditer », *Histoire littéraire du Québec*, Montréal, Bellarmin, 1980, vol. 1, p. 8-13 et 26-29.

de Lahontan³⁰, en 1990, considérées par plusieurs comme un modèle de l'édition critique – et je ne remercie jamais assez Réal de m'avoir associé à ce projet, qui fut certainement l'une de mes plus belles expériences de jeune chercheur – et *La Nouvelle Relation de la Gaspésie*, du récollet Chrestien Leclercq³¹, en 1999. Il a aussi lancé le projet d'édition des œuvres complètes du récollet Louis Hennepin, un projet que poursuivent deux de ses anciennes étudiantes, Catherine Broué et Mylène Tremblay³².

En parallèle avec ce travail d'édition critique accompagné d'un appareil critique élaboré, Réal a entrepris la publication de récits de voyage dans des éditions plus accessibles pour un large public : *Des Sauvages* de Champlain, projet sur lequel nous avons travaillé ensemble³³, *Le Grand Voyage du pays des Hurons*³⁴, du récollet de Sagard, qu'il a publié avec Jack Warwick, *l'Histoire des aventuriers flibustiers* d'Exquemelin, une édition préparée avec Patrick Villiers³⁵, la *Relation des missions des pères de la Compagnie de Jésus dans les îles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale*, de Pierre Pelleprat³⁶ et les *Dialogues avec un Sauvage*, de Lahontan³⁷. Ces éditions correspondent au programme qu'il avait tracé dans les années 1970, à la fois dans leur forme et dans les collaborations établies avec des chercheurs d'autres disciplines, jeunes et moins jeunes, pour les mener à terme.

Au cours de sa carrière, Réal a aussi beaucoup réfléchi et écrit sur la relation de voyage comme genre littéraire, insistant notamment sur son caractère fragmenté. La grande majorité des relations de voyage se composent en effet de fragments multiples, qui ressortent entre autres dans la tension quasi constante au sein du texte entre un ordre thématique, qui vise à contextualiser l'aventure individuelle, et une chronologie événementielle, où l'auteur raconte des éléments de sa propre expérience. Les analyses de Réal ont bien mis en évidence le triple mode discursif de la relation de voyage : le *narratif* (l'auteur relatant une aventure),

30. Lahontan, *Œuvres complètes*, édition critique par Réal Ouellet et Alain Beaulieu, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2 tomes, 1990, 1474 p.

31. Chrestien Leclercq, *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, édition critique par Réal Ouellet, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1999, 800 p.

32. Plus récemment, il a été associé à l'édition du texte de Louis Nicolas, *The Codex Canadensis and the Writings of Louis Nicolas. The Natural History of the New World (Histoire naturelle des Indes occidentales)*, Edited and with an introduction by François-Marc Gagnon, with Nancy Senior and Réal Ouellet, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, 676 p.

33. Champlain, *Des Sauvages*, texte établi, présenté et annoté par Alain Beaulieu et Réal Ouellet, Montréal, L'Hexagone, coll. « Typo », 1993, 282 p.

34. Gabriel Sagard, *Le Grand Voyage du pays des Hurons*, texte établi par Réal Ouellet ; introduction et notes par Réal Ouellet et Jack Warwick, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990, 383 p.

35. Cette édition a été publiée au Presses de l'Université Laval, en 2005.

36. Québec, PUL, 2009.

37. Cette édition comprend le texte original de 1703, suivi de la réécriture de Gueudeville (Montréal, Lux éditeur, 2010). Réal Ouellet a aussi poursuivi son travail de réédition dans un autre secteur, puisqu'il a publié en 2000, *Nouvelles françaises du XVIII^e siècle*, une anthologie rassemblée et présentée avec l'aide de son collègue Frédéric Charbonneau (Québec, L'Instant même, 2000, 296 p.). En 2005, il publie également, avec son collègue Marc André Bernier, un ouvrage intitulé : *Nouvelles françaises du XVIII^e siècle* (Québec, L'Instant même, 2005, 478 p.)

le *descriptif* (l'auteur communiquant un savoir nouveau) et le *commentatif* (l'auteur justifiant une action ou expliquant le sens d'une découverte pour l'intégrer au fonds commun du savoir constitué)³⁸.

Au Québec, Réal fut aussi l'un des pionniers dans l'intérêt pour la figure de l'Autre dans les récits de voyage de l'époque coloniale française. Il a publié à ce sujet plusieurs textes, qui donnent lieu à différents types d'analyse. Il s'est notamment intéressé à la manière dont la représentation du Sauvage (comme celle du territoire) s'organise autour de deux pôles : le bon Sauvage, généreux et hospitalier, qui évolue dans une nature paradisiaque, et le mauvais Sauvage, cruel et démoniaque, qui a pour cadre de vie une nature farouche et hostile. Ses études ont également cherché à comparer la représentation du Sauvage chez différents auteurs et à faire ressortir certains écarts significatifs, notamment entre récollets et jésuites ou encore entre Français, souvent missionnaires, évoluant en Nouvelle-France ou dans les Antilles³⁹.

Réal a aussi consacré quelques études à un champ particulier d'interactions entre Européens et Amérindiens : la parole. Consignée dans les textes de la Nouvelle-France, celle de l'Amérindien célèbre parfois la colonisation, mais elle exprime aussi un malaise, une mauvaise conscience : dénonçant vivement la civilisation européenne corrompue, elle chante la bonté naturelle de l'homme sauvage ou sa parfaite félicité, sans argent ni corps de justice. Les analyses de Réal sur ce point montrent bien que la parole amérindienne est moins un acte de langage rapporté que la trace d'une intentionnalité textuelle à déchiffrer⁴⁰. L'analyse des relations de voyage montre un renversement des pôles du dialogue au XVII^e siècle et des rôles qu'y tiennent les interlocuteurs blancs et amérindiens, la critique se déplaçant peu à peu dans le camp du Sauvage. Au début du siècle suivant, la parole amérindienne dit ainsi la « crise de conscience européenne » dans les domaines politique, philosophique et religieux. L'analyse des fonctions de la parole amérindienne est éclairante pour les chercheurs qui

38. Pour une synthèse de sa réflexion sur la relation de voyage comme genre littéraire, voir son ouvrage récent : *La relation de voyage en Amérique (XVI^e-XVIII^e siècles). Au carrefour des genres*, Québec, PUL, 2010, 178 p.

39. Voir, par exemple, l'article « Premières images du Sauvage dans les écrits de Cartier, Champlain et Lejeune », qui examine l'image qui se dessine du Sauvage dans la première relation des trois voyageurs, en analysant chaque texte linéairement pour rendre compte à la fois des représentations et de leur succession (*L'Indien*», *instance discursive. Actes du Colloque de Montréal 1991*, sous la direction d'Antonio Gómez-Moriana et de Danièle Trottier, Candiac, Éditions Balzac, coll. « Univers des discours », 1991, p. 53-79 ; voir aussi « Nègres, Caraïbes et Sauvages du Canada dans les relations de voyage du XVII^e siècle », article (écrit en collaboration avec Emmanuel Bouchard) qui compare, au moyen d'écrits missionnaires de la période 1630-1660, le premier regard posé par les Européens sur les Autochtones du Canada et des Antilles (dans *Littérature et dialogue interculturel. Culture française d'Amérique*, sous la direction de Françoise Tétu de Labsade, Sainte-Foy, PUL, 1997, p. 211-231).

40. Voir, notamment, « Quelques aspects du dialogue dans la relation de voyage » (dans *Parcours et rencontres. Mélanges de langue, d'histoire et de littérature françaises offerts à Enea Balmas*, Paris, Éditions Klincksieck, 1993, p. 1099-1111) et « Mise en scène et fonctions de la parole amérindienne dans la relation de voyage » (dans *Transferts culturels et mélanges Amérique/Europe, XVI^e-XX^e siècle*, sous la direction de Laurier Turgeon, Denys Delâge et Réal Ouellet, Sainte-Foy, PUL, 1996, p. 281-304).

utilisent ces textes comme des sources et qui ont parfois tendance à considérer que les discours amérindiens qui y sont rapportés sont la reproduction fidèle des propos des Autochtones. En dévoilant certaines des stratégies à l'œuvre dans l'insertion de la parole amérindienne dans les récits européens, ces analyses offrent aux chercheurs des autres disciplines, notamment aux historiens, une perspective critique instructive.

Enfin, Réal s'est aussi intéressé à la question de l'identité, plus précisément à la formation d'une identité «canadienne», en cherchant à voir comment, historiquement, le contact avec les Autochtones avait façonné la manière d'être des premiers descendants des colons d'origine française. L'idée du nomadisme occupe une place très importante dans sa réflexion à ce sujet. Le nomadisme pratiqué par une partie de la population masculine qui participe au commerce des fourrures s'impose selon lui comme un des principaux facteurs de distanciation culturelle des Canadiens à l'égard de leur société d'origine, en favorisant l'acquisition de traits de caractère comme l'esprit d'indépendance et le rejet de toute contrainte morale ou physique⁴¹.

EN GUISE DE CONCLUSION

Je voudrais terminer cette brève présentation de la carrière de Denys Delâge et de Réal Ouellet en soulignant un autre de leur point commun: le rôle crucial qu'ils ont joué dans la formation des jeunes chercheurs québécois et étrangers. Ils ont tous les deux participé de manière exemplaire au développement rapide au Québec depuis les années 1980 de deux domaines de recherche interreliés: l'étude des textes de l'époque coloniale française et le développement de l'histoire autochtone. Et si l'Université Laval occupe aujourd'hui une place significative dans ces deux secteurs, c'est en grande partie en raison de leurs efforts soutenus. Le nombre de thèses et de mémoires qu'ils ont dirigés durant leur longue carrière donne un bon aperçu de leur talent à susciter l'intérêt des étudiants et à transmettre aux autres la passion qui les anime. Ce qui est aussi remarquable, c'est qu'ils n'ont jamais cherché à former des disciples. Ils ont toujours considéré leurs étudiants comme des chercheurs en formation. Ils ont joué leur rôle de maîtres en les encourageant à se libérer, ou plutôt à ne jamais se laisser enfermer dans la logique du maître et du disciple. Comme en témoignent les réponses enthousiastes que nous avons reçues en préparant le colloque qui a donné lieu à ce livre, cela leur a valu l'estime, le respect et l'amitié de très nombreuses personnes.

41. Dans «Français canadiens ou *Canadiens*? Construction et mutation d'une identité originale au XVIII^e siècle» (*Lumen*, vol. 21, 2002, p. 21-43), l'analyse repose essentiellement sur des sources historiques (correspondances officielles et privées, relations de voyage et autres écrits de la Nouvelle-France publiés sous le Régime français, divers textes de la seconde moitié du XVIII^e siècle). L'article «Identité québécoise, permanence et évolution» (dans *Les espaces de l'identité*, sous la direction de Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoullah Fall, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, p. 62-98) se penche plus spécifiquement sur la façon dont l'idéologie s'exprime, sur une longue période, dans les œuvres de fiction.